

## **Cascade de glace à Arolla** **22 au 23 janvier 2011**

**Participants:** Carlo Albisetti, Marianne Zumstein, Daniel Hohermuth, Jean-Marc Von Allmen (CAS Neuchâtel).

La sortie était programmée à Trient (1400m), mais avec la chaleur qu'il a fait le week-end précédent, ça semble plus prudent de prendre un peu d'altitude et on opte pour Arolla, situé à 2000m. Content du choix en voyant les cascades d'Evolène (1400m) maigrelettes et jaunasses, alors que celles dites « du tunnel », avant la Gouille, sont superbes, d'une longueur de 100 et 130m. Les deux sont occupées par des grimpeurs, et il est dangereux de grimper sous une autre cordée car il y a tout le temps des chutes de morceaux de glace détachés par les piolets. Mais celle de droite est bientôt libre, juste le temps de nous équiper, grignoter un morceau au soleil pendant qu'on peut, et monter un quart d'heure jusqu'au pied, il est 12h30.

L'attaque est violente : 15 mètres verticaux dans une glace si dure qu'elle casse à chaque premier coup de piolet et qu'il faut s'y reprendre à deux ou trois fois pour chaque pas. Mettre des vis à glace pour se protéger sans se suspendre dans ses piolets tiendrait de l'exploit, hors Jean-Marc qui aurait du aller en tête n'est pas équipé pour cette feinte et il viendra en second, comme les deux autres compères. En faisant ainsi le « petit train », à quatre, ça prend énormément de temps. Pour celui qui est en tête il n'y a aucun moment d'inactivité, ce qui permet de rester chaud, par contre les seconds se les gèlent, chacun d'eux se paye une débattue avant d'arriver au premier relais de la première longueur. Les deux autres longueurs sont moins exigeantes, mais ça reste une aventure, dans une ambiance grandiose, de se retrouver au milieu de ces 100m de glace avec des relais sur vis. A quatre, il est quasi impossible d'éviter les chutes de glace sur l'un ou l'autre des protagonistes coincés au relais, du coup ça râle régulièrement. Il est 18h00 quand tout le monde est en haut de la cascade, heureusement les frontales ont été prévues, sinon la descente dans les couloirs adjacents aurait été franchement casse-gueule.

Nous allons fêter notre belle aventure au Lac Bleu, petite pension de la Gouille, où nous passerons la nuit. La tenancière étant Belge, nous avons droit chacun à une casserole de moules, accompagnées bien entendu de frites et de diverses bières belges. Ces bières étant bien alcoolisées, les estomacs chargés et les corps déjà bien cassés, nous ne faisons pas bien long pour nous endormir dans notre dortoir privé.

Dimanche réveil à 7h30, avec les mollets méchamment crispés des efforts de la veille, pas facile de rejoindre le bistrot pour un super déjeuner. Aujourd'hui on se la joue plus tranquille, en allant dans les cascades de 25 à 40m en face du bistrot. C'est le site d'initiation par excellence, donc vite squatté par différents groupes. Jean-Marc et Daniel vont se faire les dents sur la cascade de la piste de fond alors qu'avec Marianne on s'attaque à plus raide mais plus fréquenté. On peut enchaîner diverses cascades, en tête ou en second, de difficultés très variables. C'est vraiment convivial, d'autant plus qu'on peut même casser la croûte au soleil. En fin d'après-midi, avec les bras et les mollets qui sifflent, nous rejoignons le bistrot pour y engouffrer encore des frites et des bières, mais accompagnées cette fois de saucisses au curry, autre spécialité belge. Ce souper nous évite tous les bouchons habituels et nous rentrons sans problème à la maison. Un super week-end sur les pointes frontales, mais qui nous vaut de marcher à reculons le lendemain matin, tant les mollets ont été mis à contribution.